

ROBERT VASSART

Le destin héroïque du procureur

Le conférencier Jean-Paul Jean a retracé, samedi 21 septembre, l'incroyable destin de Robert Vassart. Procureur secrets, réceptions de matériel parachuté par les Alliés, actions armées, libération de prisonniers, l'illustre p

BENOÎT SOILLY

C'est une page de l'histoire troyenne méconnue. Une page que Jean-Paul Jean, président de la chambre honoraire à la Cour de cassation, est venu remettre à l'honneur, samedi dernier, au palais de justice de Troyes, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.

Durant deux heures, l'ancien magistrat est venu raconter le destin héroïque et pourtant méconnu de Robert Vassart, procureur de Troyes sous l'occupation nazie lors de la Seconde Guerre mondiale. Un magistrat charismatique qui, au péril de sa vie, a lutté contre l'occupant au cœur de la cité tricasse, depuis son bureau du palais de justice de Troyes.

« C'est l'un des plus grands magistrats résistants parmi la soixantaine qui ont participé activement au mouvement en France. Ce qui est assez peu. La plupart étaient d'ailleurs issus du parquet », souligne Jean-Paul Jean, également vice-président de l'Association française pour l'histoire de la justice.

LE DOUBLE VISAGE

Robert Vassart (1900-1991) n'a pas attendu la sortie de la guerre pour devenir résistant. Dès 1941, il s'engage en tirant parti de son « double visage ».

Côté face, le magistrat reconnu et apprécié par sa hiérarchie joue son rôle de représentant des intérêts de la société. « Comme d'autres, il prête serment au maréchal Pétain et à Vichy en septembre 1941 pour ne pas éveiller les soupçons », confie Jean-Paul Jean. Une ruse pour mieux agir

« C'est l'un des plus grands magistrats résistants parmi la soixantaine qui ont participé activement au mouvement en France »

depuis l'intérieur.

Côté pile, « Vatel », son nom de résistant, reçoit la mission par un membre des services secrets britanniques de fédérer les gaulistes du milieu judiciaire et sécuritaire dans l'Aube. Le magistrat construit un noyau de pourfendeurs de l'occupant au sein même du tribunal, autour du

parquet troyen en lien avec le réseau de « ceux de la Libération ». Parmi ses soutiens, le substitut Giaffleri, le juge d'instruction Buthiau, le président Niez, des membres des forces de l'ordre, de l'administration pénitentiaire. Certains de leur nom figurent sur une plaque installée sur un mur d'un couloir du palais de justice de Troyes (photo) en hommage à leur bravoure.

PROCHE DE PAUL LANGEVIN

Vatel devient ainsi une des figures de la Résistance. Il côtoie notamment Paul Langevin, grand savant et résistant français assigné à résidence à Troyes, avec qui il conservera des liens forts : « Il a mené deux formes de Résistance. La première se déroulait à l'intérieur du palais de justice en tant que procureur, l'autre à l'extérieur », résume Jean-Paul Jean.

« Il a mené deux formes de Résistance. La première à l'intérieur du palais de justice en tant que procureur, l'autre à l'extérieur »

Lors des audiences, il requiert de faibles peines pour les patriotes arrêtés. « Il remplit même des certificats médicaux de complaisance pour favoriser la sortie de détenus communistes. Avec son greffier, il récupère des armes dans les scellés judiciaires du tribunal pour les faire passer à la Résistance », raconte Jean-Paul Jean.

PARACHUTAGES ALLIÉS

Mais le magistrat du parquet mène aussi une résistance active hors les murs du tribunal. Il gère des dépôts d'armes, organise la réception de matériel parachuté par les Alliés, notamment dans la région de Clairvaux, cache des aviateurs américains.

Dans ses « souvenirs », le « procureur-maquisard » écrit : « Au printemps 43, on regardait le ciel où volaient de plus en plus nombreux les avions de la liberté. Cette nuit-là, il tombait du ciel des objets très divers. Armes, explosifs, postes de TSF portatifs. Il y avait aussi, pour nous récompenser d'une nuit blanche, du tabac, du thé, du chocolat, des pneus de bicyclette. Nous touchions avec volupté la toile de soie des parachutes qui aurait pu se transformer en chemise, combien dange-



Robert Vassart alors procureur de Troyes durant la Seconde Guerre Mondiale. J.-P. J.

reuse à porter. Il fallait enterrer ces étoffes de rêve. »

Son action commence à éveiller les soupçons. Les relais locaux de Vichy dénoncent la complaisance du magistrat à l'égard des « terroristes », s'étonnent de remises en liberté ou de faibles peines prononcées (le juge Niez suit les faibles réquisitions du procureur Vassart) : « Mais un procureur de département, ce n'est pas n'importe qui. On ne le touche pas comme ça », sourit Jean-Paul Jean.

DÉNONCÉ MAIS PAS ARRÊTÉ

En avril 1944, la menace se rapproche. Vassart, qui dirige en secret pour le compte de la Résistance la commission d'épuration

de l'Aube, chargée de châtier les collaborateurs, est dénoncé par un malheureux résistant aubois qui tente de sauver sa peau devant la cour martiale de la milice locale. En vain. Son arrestation

« Vous voyez, un procureur, ce n'est pas toujours méchant »

est ordonnée mais les commissaires qui reçoivent l'ordre hésitent.

« Vassart échappe à l'arrestation mais l'intendant de police demande sa filature extrêmement serrée. Il ne dort plus chez lui. Saute par-dessus les murs pour re-

gagner le palais », raconte Jean-Paul Jean qui rappelle le contexte très tendu de l'époque : « Les exécutions de collaborateurs par la résistance locale se multiplient. Le plus étonnant, c'est qu'entre mars et juin 1944, alors qu'on est encore sous Vichy, Robert Vassart n'hésite pas dans ses rapports à la hiérarchie à justifier ou à excuser ces exécutions ».

LE DERNIER COUP D'ÉCLAT

En juin 1944, une enquête de l'inspection générale est ouverte. Le procureur est muté d'office à Amiens. Il décide alors d'entrer dans la clandestinité, pas sans réaliser un dernier coup d'éclat : « Robert Vassart arrive à la prison des Hauts-Clos à Troyes avec des